

de son impact intérieur. Les Canadiens prennent un malin plaisir à tourner en ridicule leur sempiternelle recherche d'une identité propre. Il est évident que cette recherche est facilitée lorsqu'un événement culturel canadien est reconnu internationalement; ce qui l'est moins, c'est l'effet créé sur l'une des grandes communautés culturelles par le succès international de l'autre. Ainsi, s'il n'est plus étonnant que le *Globe and Mail* de Toronto se soit passionné pour la lutte dramatique des Expos de Montréal dans les séries mondiales, ou que les anglophones suivent avec intérêt la seconde tentative d'Antonine Maillet pour gagner le prix Goncourt, il ne l'est pas non plus de voir la fierté des francophones devant les honneurs récemment accordés à Michael Snow aux cimaises du Centre Beaubourg à Paris. Le triomphe du Ballet national du Canada au Covent Garden cet été et la tournée à guichets fermés de la pièce de Michel Tremblay "A toi pour toujours, ta Marie-Lou" en France, en Suisse et en Belgique sont autant de sources de fierté pour tous les Canadiens.

Le fait que ces triomphes soient tout simplement qualifiés de canadiens — ni français ni anglais — nous évite en quelque sorte de nous demander à quel groupe nous nous identifions.

Mes propos ont clairement démontré, j'en suis persuadé, que dans le domaine de la diplomatie culturelle, les universités ont un rôle décisif à jouer. Si la diplomatie culturelle a d'abord et avant tout pour but d'amener les nations à se mieux comprendre, qui, sinon les universités, saurait le mieux s'acquitter de cette tâche? Personne, bien entendu. Qu'il suffise de prendre l'exemple des programmes du ministère des Affaires extérieures. Ce sont les universités qui dispensent l'enseignement supérieur aux étudiants venus de dix-huit pays différents dans le cadre de notre programme d'octroi de bourses d'études. Ce sont encore elles qui prendront en charge le nouveau groupe d'étudiants chinois attendu au Canada par suite de la signature du récent accord conclu avec la Chine, et qui s'occupent de former des étudiants nigériens dans le cadre d'un nouveau programme d'assistance technique avec recouvrement des coûts. Ce sont des professeurs d'université qui oeuvrent dans sept pays à faire du programme des études canadiennes un succès. Ce sont encore des professeurs d'université qui oeuvrent dans le tiers monde sous les auspices de l'ACDI ou de l'AUCC ou dans le cadre du Programme d'octroi de bourses du Commonwealth administré par l'AUCC, ou en vertu d'échanges qu'ils ont tout simplement organisés eux-mêmes. Ce sont les universités qui assurent depuis de nombreuses années l'instruction de milliers d'étudiants étrangers et qui offrent des cours de civilisation, d'arts et de sciences grâce auxquels les Canadiens peuvent suivre l'évolution de la situation dans le monde. Ce rôle crucial que vous jouez sur la scène internationale s'étend à une foule d'autres secteurs; vous vous attachez en particulier à maintenir le contact avec vos anciens étudiants qui habitent l'étranger, par exemple dans les Antilles où les hommes politiques diplômés d'universités canadiennes ne se comptent plus.

Deux choses importent au premier chef. Que les universités canadiennes maintiennent leur tradition d'ouverture sur le monde et d'internationalisme, et qu'elles visent l'excellence par-dessus tout. Si ces deux principes sont respectés, vous demeurerez au coeur de la diplomatie culturelle canadienne.